

5. 1415.
LES GRANDS TCHÉCO-SLOVAQUES

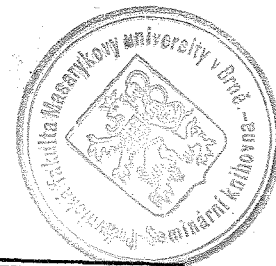
I.

III egf 18

Dr Jean Herben:
LE PREMIER PRÉSIDENT
DE LA RÉPUBLIQUE
TCHÉCO-SLOVAQUE
T. G. MASARYK

—
Traduit
par le Prof. Eugène Bestaux

Prague 1919

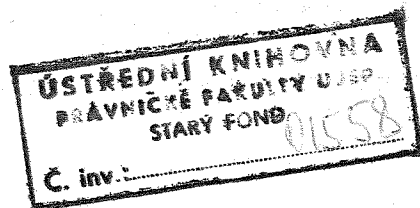


Édité par le Comité de Propagande du Bureau
des Etrangers

Préface.

Le professeur T. G. Masaryk, le Président actuel de la République tchéco-slovaque, le „petit père“, comme les Tchèques se plaisent à le nommer, est une des personnalités les plus en vue du monde slave. Il est non seulement un politicien subtil et loyal, mais un savant et un réformateur. Son activité dans les pays tchéco-slovaques a été saluée comme l'aurore d'une ère nouvelle de régénération sociale et son œuvre a eu de puissantes répercussions dans tous les pays slaves. Et c'est grâce à son travail infatigable et à son énergie indomptable que le peuple tchéco-slovaque a pu briser les liens qui l'attachaient à la monarchie austro-hongroise et poser la base d'un nouveau développement social et économique.

Son nom est honoré en Tchéco-Slovaquie à l'instar de celui de Washington aux Etats-Unis et il figure comme le digne successeur des grands hommes tchèques morts ou persécutés pour la justice de leur cause. L'importance et l'étendue de son œuvre de libération a été traitée de façon concise, mais fidèle, dans la brochure du D^r Jean Herben, dont nous présentons ci-après la traduction au lecteur.



Thomas G. Masaryk

Président de la République tchéco-slovaque.

Par le Dr Jean Herben.

En décembre 1914, un professeur de l'université de Prague, que l'on accusait de corrompre la jeunesse, s'en allait chercher un refuge au-delà des frontières de l'Autriche-Hongrie, le chef d'un parti progressiste minuscule, auquel la Bohême n'offrait pas même une circonscription où il pût être élu, un philosophe dont les doctrines étaient l'évangile des uns et l'effroi de la majorité, un savant reconnu à l'étranger, mais qui, dans son pays, n'était membre ni de l'Académie, ni des sociétés savantes, un homme enfin d'une valeur très contestée fuyait à l'étranger.

En décembre 1918, ce même homme revient triomphalement, comme premier Président de la République tchéco-slovaque; son nom enflamme tous les cœurs des Monts de Bohême jusqu'à Užhorod; à sa vue on jubile et on pleure de joie; l'Assemblée Nationale, sans distinction de partis, se lève comme un seul homme et le met avec enthousiasme à la tête de l'Etat; à son arrivée la Tchéco-Slovaquie toute entière se pare de drapeaux, que l'on voit flotter dans les villages même les plus éloignés. Son importance est désormais incontestable et incontestée.

Thomas Garrigue Masaryk apparut en Bohême dans un moment peu propice. C'était un homme nouveau, différent de tous ceux qui, à cette époque, étaient en vue. Il choquait partout où il se montrait. Il fallait ou le suivre, ou l'affronter; il n'y avait pas moyen de l'éviter, de le contourner ou de rester indifférent. Tout Tchéque penseur devait compter avec lui, parce qu'il était un problème vivant, un programme nouveau.

Masaryk naquit le 7 mars 1850 dans la ville de Hodonin à la frontière morave. Son père originaire de Kopčany, en Slovaquie, était cocher à la cour impériale; sa mère appartenait à une famille hanaque un peu germanisée de Hustopeč. La jeunesse de Thomas fut inquiète, instable et mouvementée, ses parents s'établissant presque tous les deux ans dans un autre village.

Thomas apprit à la maison un peu d'allemand. Il fréquenta l'école tchèque de Čejkovice, où il fut enfant de chœur à l'église. Il remporta les premiers prix à l'école et il fut aisé de persuader ses parents de mettre Thomas à l'école-réale de Hustopeč, allemande naturellement, car à cette époque il n'y avait pas d'école secondaire tchèque en Moravie. Il y fit les deux premières classes.

puis fut reçu à l'école normale pour devenir instituteur. Mais à cette époque Thomas n'avait que treize ans, tandis qu'il fallait être âgé d'au moins seize ans pour y être admis. C'est pourquoi Thomas dut rester comme stagiaire à l'école de Hodonin où il vécut, du revenu de quelques leçons de musique. Mais ses parents se lassèrent bientôt de cette attente et lui cherchèrent un métier. Sa mère le conduisit à Vienne, dans une famille où elle avait été en service jadis. Le chef de cette famille était propriétaire d'une „Serrurerie d'art“ qui en réalité, n'était qu'une simple serrurerie. Thomas n'y tint pas longtemps. La contemplation du gros soufflet de forge et le bruit infernal des marteaux ne lui causaient que du dégoût, et la disparition de ses livres, de son atlas surtout, lui ravit sa dernière joie et le remplit d'amertume. La nostalgie le prit, et il revint chez ses parents à Čejč. Changeant de profession, il entra en apprentissage chez un maréchal-ferrant. Cependant ses parents cédant aux vives sollicitations du maître d'école de Hustopeč, autorisèrent Thomas à se préparer de nouveau à la profession d'instituteur. C'est pourquoi il recommença son stage à l'école de Čejkovice. Il n'y avait pas beaucoup à faire, car l'école n'était pas obligatoire; le jeune instituteur assistait aux funérailles, chantait, s'occupait des sonneurs et, avide de s'instruire, apprenait le français. A la fin de l'année scolaire 1864—65, sur les sollicitations du vicaire, Thomas passa avec succès l'examen pour la 2^e classe du lycée et commença ses études à Brno (Brünn).

Au lycée de Brno (allemand, naturellement), T. G. Masaryk se distingua dans toutes les branches. Bien qu'il ne vécut, comme tous les étudiants pauvres, que du maigre revenu des leçons qu'il donnait, il fût toujours le premier de sa classe et apprit le polonais à tel point qu'il écrivait même les devoirs de tchèque, en tchèque et en polonais. Mais il ne put tenir au lycée de Brno que jusqu'à la fin de la 6^e classe. Les professeurs lui donnèrent le conseil de s'en aller. Il avait la tête chaude et l'esprit volontaire et souvent des conflits au sujet de l'enseignement et de la discipline naissaient entre ses professeurs et lui, surtout, à cause de la religion. Il refusa d'aller à confesse et traita de „canaille“ le Directeur qui lui disait: „Il faut que vous alliez vous confesser. Moi, je n'y crois pas non plus, mais je suis fonctionnaire et mon devoir passe avant tout“. Thomas chercha sa fortune ailleurs, à Vienne. Il y acheva ses études secondaires. Il savait déjà suffisamment le russe pour enseigner les enfants d'une famille russe dans leur langue maternelle. C'est à Vienne aussi qu'il acheva ses études universitaires, fit son doctorat et devint professeur de philosophie à l'Université. Avant de prendre sa place de professeur, il passa une année à Leipzig, où il fit la connaissance de M^{lle} Charlie Garrigue,

sa future femme, qu'il alla chercher en 1878 chez ses parents en Amérique. En 1882, quand l'Université de Prague fut divisée en université tchèque et en université allemande, le Dr T. G. Masaryk fut appelé comme professeur agrégé à l'université tchèque. Tels furent les débuts dans la vie de l'homme qui, en 1882, entreprit la tâche de maître et d'organisateur à l'égard de ses collègues plus jeunes convoqués par lui à collaborer à la revue scientifique „Atheneum“, se mit à faire des conférences sur des sujets inaccoutumés jusque là dans la société de Prague et à écrire des livres admirables, fut membre et maître du Sokol et sut charmer, par sa belle apparence et sa conduite aussi naturelle qu'énergique, la société qu'il fréquentait.

*

La position de Masaryk au sein de notre nation, vers l'année 1900, au seuil du nouveau siècle, pouvait paraître étrange. Celui qui connaissait la situation chez nous ne s'en étonnait point. T. G. Masaryk avait déjà fait l'éducation de plusieurs générations d'élèves, qui s'étaient succédés à ses conférences, il avait écrit beaucoup de livres dignes d'admiration et se distinguait sur le terrain politique et littéraire; mais son nom était plutôt connu que respecté. Les trois puissances auxquelles était subordonnée la vie du pays s'unissaient pour l'écraser: il était haï par l'Eglise, puni par l'Etat, éliminé de la nation par les représentants nationaux.

Ses œuvres jusqu'en 1900 sont les suivantes:

1. O hypnotismu (magnetismu zvířecím). De l'Hypnotisme (du Magnétisme animal). Causerie psychologique, Prague 1880.
2. Der Selbstmord als Massenerscheinung der modernen Civilisation. (Le Suicide comme apparition fréquente dans la civilisation moderne.) Vienne 1881.
3. Počet pravděpodobnosti a Humova skepse. (Le Calcul des probabilités et le Scepticisme de Hume.) Introduction historique à la théorie inductive. Prague 1883. Traduction allemande. Vienne 1884.
4. Blaise Pascal, život a filosofie. (Blaise Pascal, sa vie et sa philosophie.) Prague 1883.
5. Theorie dějin dle zásad T. H. Buckle. (La Théorie de l'histoire d'après les principes de T. H. Buckle.) Prague 1884.
6. O studiu děl básnických. (De l'Étude des œuvres poétiques.) Prague 1884.
7. Základové konkrétné logiky. Třídění a soustava věd. (Fondements de la Logique concrète. Classification et système des sciences.) Prague 1885. Traduction allemande de H. G. Schauer à Vienne 1885.

8. O studiu děl básnických, II. řada. De l'Étude des oeuvres poétiques. II^e partie. Prague 1886.

9. Slovanské studie. Slavjanofilství Ivana Vasil. Kirějevského. (Études slaves. La Slavophilie d'Ivan Vasiliewitch Kirějevský.) Prague 1889.

10. Česká otázka a naše nynější krise. (La Question tchèque et notre crise actuelle.) Prague 1895.

11. Charles Havlíček, Prague 1896.

12. Otázka sociální. (La Question sociale.) Prague 1898.

13. Mnohoženství a jednoženství (La Polygamie et la Monogamie.) Prague 1899.

14. Jan Hus. Naše obrození a naše reformace. (Jean Huss. Notre Renaissance et notre Réformation.) Prague 1899. Publié sous forme plus concise sous le titre: Hus českému studentvu. (Huss aux étudiants tchèques.) Prague 1899.

15. Nutnost revidovati proces polenský. (Il faut revoir le Procès de Polná.) Prague 1899.

16. Osm hodin práce. (Huit heures de travail.) Prague 1900. Parmi ces livres il y en a beaucoup qui étaient plutôt destinés aux auditeurs des conférences et aux érudits de la nation, surtout „Pascal“, „Buckle“, „la Logique concrète“, Kirějevsky. Mais la „Question tchèque“, „Havlíček“, „Huss“ et „la Question tchèque“ et „Charles Havlíček“ sont des livres vraiment populaires et peuvent servir de guide à notre programme national. Ces deux livres sont le catéchisme de tout Tchèque voulant être un membre conscient de sa nation. Ce sont des livres d'or.

Ce qu'il faut y chercher avant tout, c'est la profession de foi de Masaryk, c'est son credo, mais non dans le sens l'Eglise. Les fondements de toute la vie de Masaryk sont religieux. Sa devise retentit déjà dans son étude sur le „Suicide“: „Qui est-ce qui a sauvé le monde? nous dit-il. Ce n'est ni un politicien, ni un économiste, ni un socialiste, ni un démagogue. Il est vraiment grandiose de voir le Christ, à cette époque si mouvementée, s'éloigner de toute politique, alors qu'il lui eut été facile de gagner les esprits par des machinations politiques. Mais ce qu'il demande c'est l'amélioration des caractères, l'approfondissement des sentiments; il veut que l'homme devienne bon, car il sait que c'est la condition principale de son repos et de la tranquillité de son âme“. A cela les sceptiques répondent: „A quoi bon s'occuper des principes des Frères de Bohême et du problème religieux, quand nous avons des devoirs pratiques, des devoirs nationaux, économiques, politiques?“ Et il répond: „Qui est-ce qui prétend que les questions économiques, politiques et nationales ne soient pas impor-

tantes, très importantes même? J'ai été moi-même au Parlement et l'idée ne m'est jamais venue d'y parler de questions religieuses. Les idées théologiques d'un Chelčický n'ont rien à voir avec la question de l'embarcadère de Holešovice. Mais d'autre part la littérature de tous nos députés libéraux et de nos électeurs n'avancera pas l'heure de la réalisation de notre liberté nationale. Je n'ai rien contre la politique, contre l'économie politique etc., mais je suis persuadé qu'il faut que tous ces efforts aient des bases plus profondes et plus générales, et je crois fermement que nos maîtres les avaient. Je prétends simplement que les tendances politiques et, pour la plupart aussi, les tendances littéraires d'aujourd'hui sont superficielles et, par conséquent, incapables de fournir des résultats. Je prétends aussi qu'elles ne sont pas tchèques. Aucun homme de caractère n'exposera sa conviction intime à tout instant et pour des bagatelles, mais tout homme de caractère a sa conviction et la défend. Il faut parfois qu'il rende expressément témoignage à la vérité, mais pour l'ordinaire il se bornera à vivre et à agir conformément à sa conviction“.

Les idées de Masaryk au sujet du programme national, du travail national en général, et de la politique en particulier, inquiétèrent surtout ses contemporains et les hommes en vue vers 1880 et 1890. On lit dans „La Question tchèque“: „Notre programme politique et même notre programme national ne sont si peu efficaces que parce qu'ils sont trop abstraits; ils n'expriment point la plénitude de ce que réclame la civilisation moderne. Un programme national ne doit pas consister seulement en belles phrases — bien qu'il en faille aussi, mais dans la connaissance de tous les moyens qui, étant donné la situation, peuvent nous conduire au terme de nos aspirations nationales les plus sacrées. Il va de soi que les partis politiques doivent proclamer comme but final à atteindre notre droit à être un état, c'est à dire à jouir de l'indépendance politique. Cependant il est très important que ceux qui le proclament connaissent tous les moyens d'aboutir et qu'ils ne se bornent pas à le proclamer, mais qu'ils s'efforcent, dans leur sphère d'action, d'approfondir leur éducation et celle de leurs concitoyens, comme le demandait Palacký. L'indépendance ne maintiendra et ne sauvera aucun peuple, c'est le peuple qui doit maintenir son indépendance, et c'est la moralité et l'instruction qui nous sauveront. L'indépendance politique elle-même n'est qu'un des soutiens de la vraie vie nationale, — nous l'avons perdue quand nous avons cessé de vivre comme nation suivant les lois de la morale. Chez nous, les partis politiques eux-mêmes, à côté de leur programme politique particulier, doivent avoir un large programme culturel sur la base solide duquel ils se fondent“.

„Toute l'attention de nos chefs et de nos journalistes était tournée vers Vienne, et c'est de la politique qu'on attendait tout salut. Cette attente sera inévitablement déçue, elle l'a déjà été et le sera encore. — Il y a tant à faire pour le relèvement de la vie nationale par notre propre activité, et dans les limites de la constitution en vigueur, que ce constant appel à l'aide finit par devenir lamentable.“

Masaryk donnait au travail d'éducation autant d'importance qu'à l'étude *consciente* du sentiment national et à l'amour *conscient* de son peuple. „L'idée nationale est pour l'homme conscient tout un programme de civilisation. Pour pouvoir dire: Je suis Tchèque, — il faut avoir un programme de civilisation. Dans la mesure où se développent leurs tendances nationales, les états s'acheminent vers la réalisation nationale. C'est le sentiment national qui fait les états; autrement dit: Chaque peuple s'efforce d'obtenir son indépendance politique, qui est un besoin même pour les petits peuples. Nous aspirons à l'indépendance politique pour ne pas vivre sous la tutèle étrangère. De même que l'individu veut être son seul maître, le peuple, lui aussi, veut être seul l'arbitre de son sort. La base de cet effort doit être la conscience nationale.“

La troisième question vitale de notre peuple est, d'après Masaryk, le programme social.

„La question sociale n'est pas la question d'une seule caste, elle est la question de tous. Céder à la pression des ouvriers en leur donnant le droit de suffrage universel n'est qu'une solution partielle et négative; il faut résoudre la question en entier et d'une façon positive, c'est à dire éclairer et réchauffer les têtes et les cœurs de tous, donner à l'esprit la puissance de dompter la matière, en un mot: supprimer l'égoïsme. La question sociale est la question de la moralité et de l'immoralité, la question de la force brutale et de l'esprit d'humanité agissant.“

„On peut dire de jolies choses à la gloire de la patrie, mais en réalité, que voit le pauvre Tchèque dans sa cabane, qui est pour lui la patrie, que sait-il de la patrie tchèque, quand, dans un logement insuffisant, ses enfants s'étiolent moralement et physiquement? Il ne faut pas lui adresser de phrases patriotiques! Améliorez son logement, il aura un autre horizon, il sentira différemment au point de vue national que lorsque la misère le ronge...“

„L'éthique n'exige pas seulement que le maître soit bon, mais qu'on lui donne ce à quoi il a droit“.

Dans la „Question sociale“, Masaryk a traduit dans le langage social de l'homme moderne l'hymne de St Paul à l'amour.

Et, chose curieuse! parce que Masaryk était un croyant, l'Eglise dominante se ligua contre lui. Les journaux catholiques ne faisaient

que l'appeler athée et franc-maçon, car l'Eglise ne peut supporter celui qui marche avec Dieu et Jésus-Christ et non avec le pape et les évêques. L'archevêque de Prague, Schönborn, s'en fut chez l'empereur François-Joseph se plaindre que Masaryk minait l'autorité de la religion, prêchait le suicide et détournait la jeunesse du droit chemin. Il n'eut pas de succès. Mais les tentatives pour se débarrasser de Masaryk ne cessèrent point. On sait que 308 catéchistes portèrent plainte contre lui et que Masaryk fut cité devant le tribunal sous l'inculpation de porter atteinte à la religion.³⁾ (1910.)

Masaryk était un bon professeur, ses auditeurs l'adoraient. Néanmoins les autorités universitaires lui montrèrent peu de bienveillance dès le début. Il n'était pas partisan de la philosophie allemande; il introduisit en Bohême les philosophes français et anglais. Il eut aussi une rencontre avec le „philosophe national“ Joseph Durdík. La première plainte anonyme fut déposée au ministère par une mère inconnue qui craignait que Masaryk ne gâtât son fils, parce que ce dernier entendait au cours de philosophie de Masaryk des explications sur le mariage, et même sur la prostitution et autres vices de la vie moderne. Au moment des luttes au sujet des manuscrits apocryphes de Králové Dvůr,³⁾ il se heurta à toute une clique de représentants de l'autorité et de la réaction qui ne montrèrent pas toujours assez de caractère. Ils l'accusèrent à Vienne. Ils en vinrent jusqu'à exprimer des soupçons quant aux relations de Masaryk avec la Russie, basant leurs accusations sur deux voyages d'études qu'il fit dans ce pays et sur la visite qu'il rendit à Tolstoï. Le ministère autrichien fut enchanté de punir Masaryk par des mesures disciplinaires. Quoiqu'on lui eut promis à son arrivée à Prague, qu'il serait nommé professeur à titre définitif au bout de trois ans, il ne le fût qu'après 16 ans. Ses élèves eux-mêmes le devancèrent. La persécution gouvernementale subit encore une recrudescence quand il dévoila à l'Europe, en sa qualité de membre des Délégations, les désordres magyaro-autrichiens en Bosnie et Herzégovine, quand il prit une part active au fameux procès de Zagreb (Agram), au procès de Friedjung à Vienne et de Vasić à Belgrade.⁴⁾

Masaryk ne posa jamais au patriote, mais peu d'hommes s'intéressèrent autant à leur peuple et aucun de ses contemporains ne travailla autant pour élever le peuple. Et ce furent justement les chefs et les hommes en vue du monde tchèque qui l'attaquèrent le plus durement. Cela eut lieu pour la première fois, en 1886, quand Masaryk réclama, dans l'intérêt de la science, que l'on prit une décision au sujet de l'authenticité des vieux manuscrits de Králové Dvůr et de Zelená Hora. C'était une question scien-

tifique. Mais tous ces vieux savants, que gênaient l'honnêteté et la droiture de Masaryk, trouvèrent, au nom du patriotisme, une bonne occasion de se venger de cet iconoclaste invétéré. „Que le diable t'emporte, ignoble traître!“, invectiva-t-on Masaryk dans le premier de nos journaux. Mais on vit alors aussi que Masaryk ne se laissait pas plus intimider par le mensonge que par la force. Sa critique fut implacable et écrasante. Il ne procédait pas par doses infinitésimales, mais crachait à flots sa colère et son éloquence enflammée. Il en appela devant la nation instruite à la raison sobre et vraie et non à l'instinct et aux tirades patriotiques. Cela causa naturellement un grand malentendu.

Il serait superflu d'énumérer toutes les injures et les mensonges dont on l'accabla; il avait écrit un livre contre le suicide, et on l'appela le philosophe du suicide, l'énergumène qui met le revolver dans la main de la jeunesse; il avait inauguré son activité à l'université tchèque par la lutte contre le scepticisme: on l'accusa d'être un homme sans idéal, un nihiliste; il s'était présenté au public tchèque en attaquant l'indifférence religieuse, et les patriotes crièrent à plein gosier leurs sympathies pour les autorités de l'Eglise, disant que Masaryk était un athée; il avait combattu, comme député, Vienne et l'absolutisme autrichien, et le résultat fut qu'on le traita d'Autrichien de marque; il avait commenté la philosophie de l'histoire tchèque en digne successeur de Palacký, il avait rempli jusqu'au fond — l'âme des Tchèques et des patriotes de pensée et de moralité, personne n'avait pénétré plus profondément au cœur de la question tchèque et du problème d'un petit peuple, et l'opinion générale de la nation fut qu'il était un traître, un cosmopolite, un internationaliste, qui demandait que le peuple tchèque emboîtât le pas derrière les Allemands; et quand, en 1899, il s'opposa à la superstition rituelle,^{b)} défendant l'honneur de notre nation incapable d'une telle stupidité, il fut qualifié de protecteur intéressé des Juifs. La liste des accusations serait très grande, mais je prétends qu'il n'y en eut aucune de plus injuste que lorsqu'il fut accusé d'empoisonner la jeunesse et de ravir au peuple son idéal, quand on le traita de raisonneur glacial enivré de la volupté de son intellect puissant, et qui, par une analyse implacable, décomposait la vie nationale.

Le Dr Rieger^{c)} connut Masaryk en 1890 et dit à ses amis: „Quel beau type d'homme!“. Mais rien ne put réhabiliter Masaryk aux yeux des autorités régnantes. Le temps de 1889 à 1890 fut une époque de dépression, de fatigue et de lassitude générales. Cet état apparaît dans toutes les sociétés dont les grands espoirs ont été soudainement déçus. Cette époque fameuse d'enthousiasme et de lutte pour l'indépendance de notre état et pour la politique

passive, finit par la capitulation des députés et leur entrée au parlement. La nation attendait des lois fondamentales le paradis et le bien-être, et elle ne récolta que des miettes sous les tables des ministres. Pendant le temps de la politique passive, il y eut comme une paralysie des idées, suivie d'une apathie générale. Dans une époque pareille un homme comme Masaryk devait servir de bouc émissaire. „Il est dangereux de se faire la sentinelle perdue de la vérité“ a écrit Macaulay. Quel beau type d'homme! avait dit Rieger, qui pourtant lui aussi fut réduit au silence. La passion et la haine sortirent du cercle des savants et pénétrèrent dans les organes de la presse. Ces deux facteurs réussirent à calomnier Masaryk et à insuffler au public la méfiance et le soupçon envers le médecin qui venait avec des remèdes nouveaux et gênait les charlatans. Si j'évoque tous ces souvenirs c'est pour faire la lumière et non pour rouvrir des blessures cicatrisées.

En 1900 nous nous décidâmes à organiser un parti politique d'après les principes de Masaryk. Il reçut le nom de parti progressiste, plus connu généralement sous le nom de parti réaliste. Quand on fonda le journal „Cas“ (Le Temps)^{d)} et quand, en province, les organisations réalistes se mirent à l'œuvre, le renom de Masaryk y gagna en sympathies; il déploya une magnifique activité de conférencier en Bohême et en Moravie. En 1907 il fut élu et en 1911 réélu député au parlement pour la Valachie (district morave). A cette époque Masaryk attira sur lui l'attention de l'étranger dans trois procès yougoslaves, qui formèrent une série d'intrigues tramées par Budapest et Vienne contre les Slaves et surtout les Serbes. Le prince héritier François-Ferdinand voulait étrangler la Serbie et cherchait des prétextes pour arriver à ses fins. Masaryk réussit à faire la lumière sur ces intrigues; il prouva que la diplomatie autrichienne, surtout la légation de Belgrade, fabriquait de faux documents, et que le ministre des Affaires Etrangères d'Autriche, le comte d'Aehrenthal, avait organisé tout un système de falsifications dans son ministère. Masaryk s'empara de ces faux et les exposa aux yeux de l'Europe toute entière.

Parmi les livres que Masaryk écrivit à cette époque, — et la liste en est longue — „La Russie et l'Europe“, paru d'abord en allemand, est le plus volumineux. C'est le problème de la révolution russe, et en même temps la clef de la récente révolution russe.

Nous savons la popularité qu'il eut en Europe lorsque, après s'être enfui à l'étranger, en décembre 1914, il fut nommé professeur à Londres, en 1915. Nous pouvons le constater par l'accueil

que lui réserva Londres. Mr. Asquith, premier ministre à cette époque, ne pouvant être présent à l'ouverture solennelle des conférences de Masaryk, envoya le télégramme suivant: „Je suis forcé d'exprimer mes sincères excuses et regrets, de ne pouvoir tenir ma promesse de présider la première conférence du prof. Masaryk. Je félicite le Kings-College de son choix et je puis l'assurer que nous accueillons l'arrivée du prof. Masaryk à Londres comme l'arrivée d'un maître dont l'influence et le savoir sont ressentis dans tout le monde slave, et comme l'arrivée d'un homme dont les qualités personnelles d'honneur, de fermeté et de force ont conquis notre respect et notre sympathie...“

Car, malgré toutes les injustices que Masaryk avait essuyées en Bohême, il n'avait point cédé et ne s'était pas retiré de la vie publique. Quand on fêtait, en 1910, son soixantième anniversaire, il s'exprima ainsi au sujet des attaques, dont il avait été victime: „La situation n'était pas plus insoutenable en Bohême qu'ailleurs... On me disait que j'étais un grand optimiste. Peut-être, je ne sais, mais le fait est certain que chez nous, en Bohême, les idées claires et franches l'emportent plus vite et avec plus d'énergie que l'on ne serait tenté de l'admettre. *Quant à moi, je suis content!*“

Cet homme se rendit compte, en août 1914, que le peuple tchèque ne pouvait rester inactif pendant la catastrophe mondiale et qu'il lui fallait, alors ou jamais, venger la défaite de la Montagne Blanche.⁶⁾ Les résultats de son énergie sont devant nos yeux: un peuple de dix millions d'âmes s'incline devant le travail de Masaryk. S'il a tempéré autrefois l'enthousiasme de la jeunesse tchèque et froissé son patriotisme, — aujourd'hui les légions tchèques en Russie, en Italie, en France et en Serbie témoignent de ce patriotisme, car ces légions sont l'œuvre de Masaryk et les légionnaires l'adorent comme un père. Il n'y avait pas d'homme plus autorisé chez nous pour accomplir un tel revirement dans le chaos politique de notre peuple. Masaryk se présenta aux chefs politiques de l'Entente comme l'interprète de sa nation, et ils virent un Tchéque d'une intelligence supérieure, connaissant à fond tous les problèmes mondiaux. Et ce Tchéque était un homme d'une énergie implacable, qui n'hésita point, malgré son grand âge, à voyager dans trois continents, afin d'y exciter des sympathies pour la vie d'un peuple gémissant sous le poing de ses bourreaux.

Masaryk est revenu de l'exil comme Président de la République tchèque. Le fils d'un cocher a pris la direction des affaires de la nation tchéco-slovaque. Masaryk est l'homme du travail; il n'aime pas à être fêté. Il n'est pas venu pour apporter le calme,

le repos et la tranquillité. Il nous poussera au travail, car on attend beaucoup du peuple tchèque. Le travail futur de Masaryk sera encore un travail de construction, une œuvre régénératrice qu'édifiera son vaste esprit de créateur. C'est à tort qu'on l'a pris pour un iconoclaste. L'architecte qui bâtit des édifices nouveaux doit d'abord démolir les vieilles bâtisses pourries et lézardées et déblayer les décombres. Et c'est sur ce premier travail que s'arrêtèrent les regards peureux, parfois même malveillants, de ceux qui ne saisissaient pas son travail créateur. Et malgré cela, depuis la lutte des manuscrits, ses grandes œuvres se suivent, escortées de leurs satellites; tout cela forme et crée de nouvelles valeurs et des vérités positives, pleines de vie et de fraîcheur. Il a pénétré au fond des causes du suicide des hommes modernes et leur a fourni un remède: la religion; il a compris leur scepticisme, mais il a formulé des objections contre Hume, il a enlevé à l'histoire tchèque son auréole soi-disant poétique et l'a remplacée par la vérité incontestable, — par Huss et la réformation. Et même s'il n'avait donné au peuple que les idées contenues dans „La Question tchèque“, dans „Havlíček“⁷⁾ et dans „La Question sociale“ nous serions obligés de reconnaître qu'il a donné à tous une boussole pour les conduire dans la vie, des principes et une méthode pour tous les besoins nationaux que les temps futurs devaient apporter ou avaient déjà apportés, les principes de vérité et de progrès qui forment le fond de notre essence nationale, et la méthode réaliste, qui va au fond des choses et ne se contente point de mirages.

Il y avait un parti qui adorait Masaryk comme un grand idéaliste, un créateur et un maître de sa nation. Masaryk a cessé d'être le chef d'un parti, toute la nation l'acclame comme son chef au seuil de la nouvelle liberté. L'œuvre de Masaryk s'accomplit déjà. Elle n'est autre chose que la continuation de notre passé hussite, interrompue par les deux vainqueurs de la Montagne Blanche: Vienne et Rome.

Je crois fermement que la nation marche vers le bonheur sur les traces d'un tel guide. Je suis persuadé que nous ne nous égarerons pas en le suivant. Il faut cependant que chacun se rende bien compte que ce n'est pas le guide seul, la tête, mais la coopération intense de tous les esprits d'un peuple de dix millions qui formera et assurera notre avenir.



Remarques.

¹⁾ Masaryk fut élu au Parlement autrichien, sur le programme du parti réaliste, en 1891 et en 1907.

²⁾ En 1906 Masaryk gagna le procès intenté contre lui par des catéchistes qui l'accusaient de porter atteinte à la religion. Il exprima son mépris par ce mot: „gouvernement de sycophantes“.

³⁾ Les manuscrits de Králové Dvůr et de Zelená Hora, nommés ainsi d'après le nom de l'endroit où, soi-disant, ils avaient été découverts par Venceslas Hanka, étaient de prétendus fragments de l'épopée nationale dont l'origine devait remonter aux premiers temps de l'existence de la nation tchèque. Ces manuscrits prouvaient la hauteur que la culture tchèque avait atteinte à cette époque et furent dénoncés par Masaryk, le prof. Gebauer et d'autres savants tchèques comme d'ingénieuses falsifications. Cette découverte souleva une grande révolte parmi les Tchèques dont elle anéantissait les illusions.

⁴⁾ Le gouvernement austro-hongrois, dans l'intention de dissoudre la coalition serbo-croate, se servit de documents falsifiés par le prof. Friedjung de Vienne et provoqua le procès de Zagreb, qui accusait la nation serbo-croate du crime de haute trahison et devait priver ce peuple de ses meilleurs patriotes. Masaryk séjourna à Belgrade et à Zagreb et dénonça les crimes commis par le gouvernement.

⁵⁾ Le crime de Polná, commis par juif Hilsner (1899) fut considéré, sous l'influence du parti catholique et libéral, comme un crime rituel. Masaryk prit la défense de l'accusé, dénonçant la superstition qui régnait à ce sujet comme un abaissement de la Bohême aux yeux de toute l'Europe. Cette intervention lui valut d'être exclu de la nation. Il dut suspendre ses conférences et songea à quitter sa patrie.

⁶⁾ Le Dr Rieger, surnommé le „Père de la Nation“, était le chef du parti des Vieux-Tchèques.

⁷⁾ „Čas“ (Le Temps), organe du parti réaliste fondé en 1887 et supprimé au cours de la guerre.

⁸⁾ La bataille de la Montagne Blanche, 8 novembre 1620, marque la fin de l'indépendance tchèque. C'est dans cette bataille que fut vaincu le roi tchèque Frédéric, électeur du Palatinat, par l'empereur catholique Ferdinand II de Habsbourg. La nation tchèque ne reconquit son indépendance que le 28 octobre 1918.

⁹⁾ Charles Havlíček, audacieux journaliste tchèque et pionnier de l'indépendance tchèque. Fut déporté à Brixen, Tyrol.

ÚK PrF MU Brno



REV15